

Michel BANNIARD, Université de Toulouse-Jean Jaurès et EPHE Paris Sorbonne

**Langue « toit » et graphie « maison » :
niveaux de langue écrite et ruses mimétiques de la parole en terres d'oïl aux 8^e-9^e siècles.**

J'ai rencontré pour la première fois le terme de « langue toit » sous la plume de Žarko Muljačić, il y a plus de vingt ans. Cette image lui servait à désigner le « latin » comme « toit » des idiomes romans, avec toutes les ambiguïtés de cette commodité langagière. En effet, un toit est censé protéger ce qu'il abrite ; mais dans la perspective de certains romanistes diachroniciens, il est surtout un obstacle à ce que la langue vivante voie la lumière du jour, et soit accessible aux historiens de la langue dans les premiers siècles de notre ère. Cette communication rappellera qu'une belle image peut être scientifiquement périlleuse, et ne dispense pas le linguiste et surtout le sociolinguiste diachronicien de rechercher des modèles descriptifs plus complexes et donc plus véridiques de la réalité langagière des 5^e - 9^e siècles. Parce que, tout comme les systèmes graphiques des siècles considérés, si on en fait une archéologie sérieuse, s'avèrent certes souvent masquer la parole réelle (au nom de la norme architecturale...), mais très souvent aussi, constituent des bricolages « maison » qui tout en mimant la norme s'y dérobent et permettent ainsi à l'enquêteur de rentrer un tant soit peu dans les habitats langagiers du haut Moyen Age. Ce sera aussi l'occasion de rappeler que la construction d'une représentation écrite d'une langue ou d'un dialecte est tellement multifactorielle que seule la pesanteur des usages nous fait trouver l'orthographe de notre propre langue comme étant non pas un « toit », mais une fenêtre. Bien instructive en ce sens est la querelle qui a opposé les tenants de la graphie mistralienne aux tenants de la graphie alibertienne. La première donne l'illusion d'être naturelle alors qu'en fait, en diluant l'occitan dans le graphie française, elle le renvoie à son statut de langue « sans toit », autrement dit « régionale », alors que la seconde se distancie nettement des variations locales pour bâtir précisément un « toit » commun. Les systèmes graphiques de la période « génétique » des langues romanes tracent un chemin parfois sinueux entre des choix de ce type (« toit commun » ou « maison particulière »).

Fabrice JEJCIC, CNRS-Paris 1, LAMOP

**Écritures dialectales (1865-1997) :
éléments pour une théorie sociolinguistique des systèmes graphiques.**

Si la norme graphique a longtemps constitué la référence pour l'étude de la variation de l'écrit, c'est sans doute par commodité et simplification méthodologique, même s'il y a eu la prise en compte d'un certain nombre de facteurs historiques et sociolinguistiques dans l'analyse.

Dans la problématique qui nous intéresse, celle de la mise en écrit de variétés de français, le point de départ est l'écrit original, constitué en corpus informatisé. Ainsi, sans a priori théorique au départ, l'examen de ces recueils de textes doit révéler les fonctionnements internes des systèmes graphiques.

En effet, l'analyse de productions écrites d'auteurs patoisants des 19^e et 20^e siècles, de France et du Canada, indique des systématiques communes indépendantes de la diversité des parlers, des aires dialectales et des origines socioculturelles des scripteurs.

La fluctuation graphique de ces écritures, dont le diasystème embrasse tout l'espace de la variation, nous conduit à proposer une extension sociolinguistique de la terminologie des unités graphiques introduite par Nina Catach et l'équipe HESO du CNRS. D'autre part, elle nous amène aussi à établir un certain parallélisme avec l'émergence des scriptas des langues romanes, dans la lignée des travaux de Michel Banniard.

Bref, une invitation à poser un regard différent sur les données écrites léguées par l'histoire.

Jean LAFITTE, Université de Rennes 2

Le mot “patois”, histoire, étymologie, signification(s).

Apparu à l’écrit en domaine d’oïl sur la fin du XIII^e siècle, le mot *patois* désigna d’abord tout banalement le parler usuel d’une région donnée, sans la moindre connotation péjorative.

Mais il se fit oublier aussitôt, pour ne réapparaître qu’au milieu du XV^e s., et se chargea bien vite d’une signification péjorative, les parlers usuels transmis oralement étant dépréciés par rapport aux langues écrites des élites, le latin bien sûr, et de plus en plus le français du roi.

Le premier auteur connu pour en avoir proposé l’étymologie est le fameux grammairien Gilles Ménage, dans son dictionnaire posthume de 1694 : il y voit un dérivé de ‘*patriensis*’, donc langue du père, ou de la patrie.

C’est d’autant plus vraisemblable que l’académicien Bernard de la Monnoye, mort en 1728, put renforcer cette hypothèse en trouvant dans les manuscrits des XIII^e et XIV^e s. la variante *patrois*, sans doute antérieure à *patois* (ouvrage posthume publié en 1772).

Pourtant, à partir de 1960, un linguiste écossais établi en Australie s’est signalé en imaginant que *patois* était un déverbal de *patoyer*, agiter les bras, comme peuvent le faire des bègues ou des muets... Mais évidemment sans aucun élément de preuve... et en supposant que la valeur péjorative remontait aux origines du mot.

L’étude qui soutient la présente communication permet d’écarter cette hypothèse tardive et infondée, et de réhabiliter le *patois* comme la langue du père..., transmise oralement dans les sociétés réduites des campagnes d’autrefois : en deux syllabes, *patois* vaut donc « langue régionale », tout comme aux VII^e et VIII^e s. deux historiens grecs qualifiaient un tel parler, l’un comme régional, l’autre comme paternel !

Certes, dans une société moderne de communication à grandes distances, un *patois* ne peut rivaliser avec une langue véhiculaire de vaste emploi ; mais il a ses qualités propres et les linguistes suisses n’ont aucun complexe pour appeler *patois* les idiomes locaux qu’ils étudient avec grand soin.

Enfin, c’est un mot purement d’oïl, puisque sa transposition en oc *patés* n’est apparue à l’écrit qu’au XIX^e s.

Liliane JAGUENEAU, Université de Poitiers

Une graphie commune pour le poitevin-saintongeais, entre pragmatisme et innovation.

La graphie élaborée vers 1970-80 pour le poitevin-saintongeais (langue d’oïl limitrophe de l’occitan en Poitou-Charentes-Vendée et nord Gironde) par des militants-chercheurs de l’atelier de langue régionale de l’UPCP-Métive (Union Pour la Culture Populaire en Poitou-Charentes et Vendée), en situation d’émergence de langue, s’inscrit dans un contexte sociolinguistique lié d’abord à une recherche collective d’outils favorisant une nouvelle vision et pratique de la langue : écriture commune, connaissance (collectage, description lexicale et grammaticale : enquêtes, dictionnaire, grammaire...), diffusion (édition, émissions radio et télé, enseignement, etc.), créations.... Pour contrer la dévalorisation/stigmatisation des « patois » (émiettement, incohérence, inadaptation à l’écriture et à l’apprentissage), elle privilégie la cohérence et l’unité de la langue, par la systématisation des marques. Continueur de la tradition graphique des imprimeurs (depuis le XVI^e siècle) et des auteurs (en particulier dans le *Subiet*, depuis 1901), elle vise d’abord la reconnaissance par des institutions considérant l’orthographe comme indispensable à l’enseignement et à la prise en compte même de la langue.

L’innovation dans ce contexte est un élément du discours sur la langue: langue nouvelle, graphie nouvelle, distinctive du français, certes, mais nouvelle aussi comme la langue, jeune et forte, et non « vieux parlers », - capable de se développer, de porter l’émergence d’une graphie mieux adaptée au poitevin-saintongeais que celle du français.

Acteurs de terrain, les concepteurs de cette « graphie commune » ont aussi une visée pédagogique, d’où le « pragmatisme » dont ils font preuve par l’utilisation de nombreuses conventions graphiques

du français, telles quelles ou comme point de départ pour l'innovation.

Si cette graphie permet de résoudre la plupart des problèmes rencontrés, sa réception est très diverse pour des raisons souvent liées aux attentes des lecteurs-scripteurs.

Bibliographie

- Dawson Alain « Le picard : langue polynomique, langue polygraphique ? », dans *Codification des langues de France. Actes du Colloque Les langues de France et leur codification. Ecrits divers- Ecrits ouverts*, Dominique Caubet, Salem Chaker, Jean Sibille (éd.), L'Harmattan, 2002, p. 85-97.
- Dourdet Jean-Christophe « Normalisation graphique : usages et variations, pour qui, pour quoi ? Analyse comparée entre poitevin-saintongeais et occitan limousin », dans *Standardisation et vitalité des langues de France, Carnets de l'Atelier de Sociolinguistique 2014 n°9*, Jean-Michel Eloy (éd.), UPJV-LESCLAP (CERCLL) EA 4283, L'Harmattan, 2014, p. 63-76.
- Gautier Michel, *Grammaire du poitevin-saintongeais*, Geste éditions, 1996. [p. 17-37 « Les sons et l'écriture » : présentation des systèmes d'écriture : graphie normalisée et graphie localisée], Geste éditions, 1993.
- Jagueneau Liliane « Ecrire en langue régionale : la normalisation graphique du poitevin-saintongeais », communication au 4e Colloque d'ethnologie et de dialectologie du Centre-Ouest, dans *Aguaine-Le Subiet*, revue de la SEFCO, Saint-Jean d'Angély-17, Juillet-aout 1995, p, 9-24.
- Jagueneau Liliane « La représentation de la langue dans les publications de chansons traditionnelles dans le Centre-Ouest de la France », dans *Langue, musique et identité* dir. Jeremy Price, Licia Bagini, Marlène Belly, éd. Publibook, 2011, p. 221-236 [à partir de l'exemple des versions écrites de « L'ageasson »]
- Léonard Jean-Léo et Jagueneau Liliane, « Disparition, apparition et réapparition des langues d'oïl », dans *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* n° 108/1, 2013.
- Pivetea Vianney, *Dictionnaire Français > Poitevin-saintongeais / Poitevin-saintongeais > français*, Geste éditions, 1996 (nouvelle édition 2006) [accessible en ligne: dicopoitevin.free.fr]. Présentation succincte de la graphie: <http://pivetea.free.fr/parlanjhe.htm#GRAFANJHE>

Alain DAWSON, Liudmila SMIRNOVA, UPJV*, LESCLAP*-CERCLL*, EA 4283

Et pourtant ils écrivent... Le picard, le linguiste, l'écrivain et le profane en 2015.

Cette communication fait le point, quinze ans après le colloque de l'Inalco (Caubet, Chaker, Sibille 2002), sur la question de la graphie du picard, en l'élargissant à celle des pratiques de lecture et d'écriture.

À la dichotomie habituelle entre graphies phonétiques et graphies analogiques (cf. Carton 2004), Dawson (2002a) proposait de substituer un jeu fluctuant de contraintes, selon un modèle librement inspiré de la Théorie de l'Optimalité (Prince & Smolensky 1993-2002). Parmi les nouvelles contraintes introduites dans le modèle, une contrainte de correspondance graphique interlectale rend compte des tentatives de graphies supradialectales (voir ici même la communication de Jean-Marie Braillon), ainsi que de certains aspects des graphies analogiques : graphèmes ambigus, alternance de graphèmes visuellement proches. Les propositions esquissées en 2000, adaptées de Carton (1963) et visant à privilégier ce fonctionnement interlectal, ont été mises en œuvre dans plusieurs manuels de picard (Dawson 2002b, 2003, 2006 ; Dawson et Guilgot 2013, *collectif* 2015), et partagées par les traducteurs des trois albums d'Astérix en picard (Goscinny et Uderzo 2004, 2010 ; Uderzo 2007), et ceux du Petit Nicolas (Goscinny et Sempé, 2014). La très large diffusion de certaines de ces publications (100 000 exemplaires pour le premier *Astérix*, 80 000 exemplaires cumulés pour le *Picard* et le *Chtimi de poche*) a-t-elle favorisé l'adoption de ces principes orthographiques ? Ou bien, après quinze ans d'expérimentation, faut-il remettre l'ouvrage sur le métier ?

On cherchera d'abord la réponse à ces questions dans la pratique d'écriture des auteurs picardisants. Il faudra ici se méfier du travail (légitime) de lissage graphique effectué par les éditeurs, du moins ceux qui défendent une vision homogénéisante de la langue (Ch'Lanchron, Engelaere-Editions). Il

semble, lorsqu'on examine la production courante, que la graphie analogique, au plus près du français, soit de loin la plus répandue. Selon une pratique ancienne, certains auteurs justifient leur graphie en joignant à leur publication des « principes orthographiques » où ils s'attachent à des détails infimes, comme la place de l'apostrophe (voir par exemple Desrousseaux, Simons...). À l'opposé de cette tendance, un auteur comme Ivar Ch'Vavar invente ses propres règles, dans une langue revendiquée comme poétique (Smirnova 2012) ; mais, comme ses prédécesseurs, il agrmente ses recueils d'une notice orthographique. Smirnova (en prép.) recueille le témoignage d'écrivains, revendiqués ou occasionnels, sur leur écriture, et apporte un éclairage de première main sur les motivations de leurs choix graphiques.

Le lecteur profane sera également interrogé. L'impression subjective recueillie par Dawson lors de rencontres avec les lecteurs est que ceux-ci sont peu sensibles aux subtilités revendiquées par les auteurs et traducteurs (par exemple le jeu des variétés dans les traductions d'Astérix). La maîtrise déclinante de la langue est sans doute en cause, mais le linguiste-orthographe n'a-t-il pas été trop ambitieux dans ses propositions ? Du point de vue du lecteur aussi, Smirnova porte, sur la réception du texte écrit, le regard neutre du sociolinguiste, qui plus est allogène.

Le triangle constitué des trois catégories d'acteurs (le linguiste, l'écrivain et le lecteur) sera ainsi soumis à notre évaluation critique, dans la perspective d'un rééquilibrage des rôles. De nouvelles voies pourraient être proposées, adaptées à l'état de la langue et à ses pratiques en 2015.

Références :

- Carton Fernand, 1963. « Adaptation de l'orthographe Feller à la notation des parlers picards », *Nos Patois du Nord*, décembre 1963 (supplément)
- Carton, Fernand, 2004. « Orthographier le picard : aperçu historique du débat entre "phonétistes" et partisans de graphies "françaises" », in Éloy Jean-Michel (éd.), *Des langues collatérales, Problèmes linguistiques, sociolinguistiques et glottopolitiques de la proximité linguistique*. Paris : L'Harmattan, volume 1, p. 173-186
- Collectif, 2015. *Mon Imagier bilingue français-cti, picard du Nord et du Pas-de-Calais*. Saint-Michel-sur-Orge : Piccolia
- Caubet Dominique, Chaker Salem, Sibille Jean (éd.), 2002. *Codification des langues de France. Actes du colloque « Les langues de France et leur codification »*. *Ecrits divers, écrits ouverts (Paris – Inalco 29-31 mai 2000)*. Paris : L'Harmattan,
- Dawson Alain, 2002a. « Le picard, langue polynomique, langue polygraphique ? », in Caubet, Chaker, Sibille 2002 p. 85-97
- Dawson Alain, 2002b. *Le « Chtimi » de poche. Parler picard du Nord et du Pas-de-Calais*. Chennevières : Assimil
- Dawson Alain, 2003. *Le Picard de poche*. Chennevières : Assimil
- Dawson Alain, 2006. *Pale-me in « Chti ». Parle-moi « Chti ». Parler picard du Nord et du Pas-de-Calais*. Chennevières : Assimil
- Dawson Alain, Guilgot Pierre, 2013. *Je parle picard. Méthode de picard pour les établissements d'enseignement primaire et secondaire*. Amiens : Agence pour le Picard
- Gosciny René, Sempé Jean-Jacques, 2014. *Ch'Tchot Colas in picard* (traduit par A. Dawson, B. Delmotte, J. Dulphy, J.-L. Vigneux). Paris : IMAV
- Gosciny René, Uderzo Albert, 2004. *Astérix I rinte à l'école* (traduction picarde de *La rentrée gauloise* par A. Dawson, J. Dulphy, J.-L. Vigneux). Paris : Albert-René
- Gosciny René, Uderzo Albert, 2010. *Astérix pi Obélix is ont leus ages. Ch'live in dor* (traduction picarde de *L'anniversaire d'Astérix et Obélix. Le livre d'or* par A. Dawson, J. Dulphy, J.-L. Vigneux). Paris : Albert-René
- Prince Alan, Smolensky Paul, 1993-2002, *Optimality Theory. Constraint Interactions in Generative Grammar*. RuCCS-TR-2 (1993) – ROA (2002)
- Smirnova Liudmila, 2012. Ивар Ш'Вавар о философии бытия в поэме «ichi leu». - Фэн-наука, №8(11) [Ivar Ch'Vavar et la philosophie de l'être dans son poème « ichi leu ». – Fen-naouka, №8 (11)]

Smirnova Liudmila, en préparation. *Problématiques des langues minoritaires. Peut-on comparer les situations du mari et du picard ?* Thèse de doctorat sous la direction de Jean-Michel Eloy, Université de Picardie Jules Verne

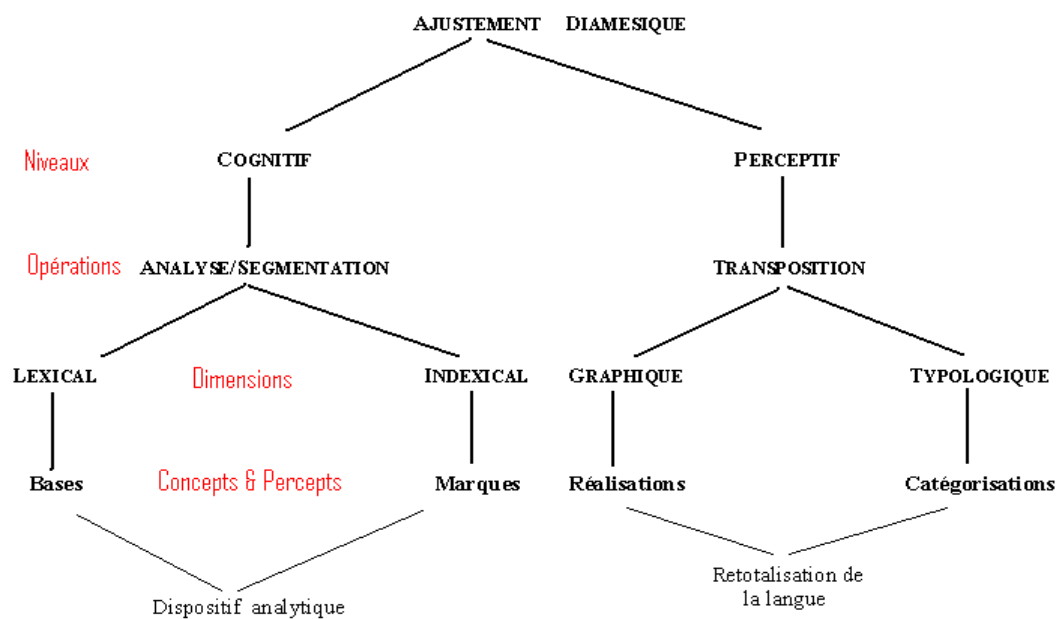
Uderzo Albert, 2007. *Ch'village copè in Il* (traduction picarde de *Le grand fossé* par A. Dawson, J. Dulphy, J.-L. Vigneux). Paris : Albert-René

Jean-Léo LEONARD, Paris 4 – Sorbonne, STIH*, EA 4509, Labex EFL (opération EM2)¹

Typologie sociographémique de corpus d'Oïl : normand, gallo et bourguignon-morvandiau.

Tout en intégrant la modélisation de Jejcic sur les écritures dialectales d'Oïl, en termes de *phonogrammes, sociogrammes, morphonogrammes, hétérogrammes, homogrames* et *rétrogrammes* (Jejcic, s.d.), nous tenterons de problématiser les graphies émergentes dans trois domaines du diasystème d'Oïl : normand, gallo et bourguignon-morvandiau à l'aide d'une *grille d'ajustement diamésique* de visée structuraliste (cf. schéma infra), en tant que *normes sociocognitives* (Hruschka & al. 2009). Une question qui nous semble mériter une attention particulière est le défi sociocognitif que représente la mise en écrit fonctionnelle de variétés dialectales dont la typologie diffère sur bien des points d'une langue-toit, le français, dont le système orthographique est davantage centré sur les catégorisations que sur les réalisations (alors que la tendance spontanée du locuteur irait plutôt naturellement en sens inverse) : non seulement l'idiosyncrasie du vocalisme gallo (voyelle centrale), la structure syllabique du normand et la complexité consonantique du bourguignon-morvandiau sur la base d'un système graphémique comme le français, rendent l'élaboration d'une graphie unifiée ou stable difficile, mais il faut également tenir compte du fait que les langues ou dialectes d'Oïl ont des systèmes de classes flexionnelles qui divergent fortement du français. L'équilibre à trouver entre les contraintes de la langue-toit d'une part et les décalages catégoriels et taxinomiques profonds des unités fonctionnelles de ces systèmes mis soudain en situation de coopération et de synergie plutôt que de distribution fonctionnelle entre oral (pour les vernaculaires) *versus* écrit (pour la variété standard ou véhiculaire) est d'autant plus ardu. Il s'ensuit un système de contraintes d'une complexité qui demande un retour réflexif sur les systèmes phonologiques et morphologiques des variétés en présence, conduisant à remanier en profondeur les représentations cognitives des systèmes (plan de l'analyse et de la segmentation des unités lexicales et indexicales), impliquant une retotalisation de la *Gestalt* de la langue, tout en devant faire des compromis. C'est là la très délicate situation de systèmes graphémiques dialectaux de visée fonctionnelle unificatrice (les graphies dites « normalisées »). Sans compter que lorsqu'elles parviennent finalement à émerger, ces graphies unifiées entrent en concurrence dans le champ psychosocial avec des graphies ad hoc locales davantage fondées sur des percepts et une *Gestalt réalisationnelle*, plutôt que *catégorielle*. Les graphies d'Oïl proposent ainsi un éventail éminemment diversifié et inventif de solutions techniques de transposition, de recatégorisations et de réanalyse des bases lexicales et des marques grammaticales (cf. schéma infra). Nous tenterons d'explorer ces plans parallèles de codification des langues ou variétés du diasystème d'Oïl, entre notation de réalisation et transposition *ad hoc* et codification fondée sur des catégorisations univoques, à travers des échantillons d'auteurs contemporains (cf. section *corpus* de la liste de références infra). Pour ce faire, nous associerons l'apport des relevés dialectologiques et des méthodes de la linguistique descriptive à l'étude des corpus, en proposant une justification structurale des solutions graphémiques proposées par les auteurs ou les aménageurs du corpus des langues et variétés d'Oïl.

¹ Cf. <http://axe7.labex-efl.org/em2-description> et http://axe7.labex-efl.org/em2_bilan



Modèle d'ajustement diamésique : cadre général (Léonard, 2015)

Références :

- Hruschka, Daniel & al. 2009. « Building social cognitive models of language change », *Trends in Cognitive Sciences*, 13-11: 464-469.
- Jejcic, Fabrice, s.d. « Écritures dialectales (1865-1997), en marge de l'histoire de la langue : éléments pour une théorie sociolinguistique de l'écrit ».
- Léonard, Jean Léo 2015. « Le Mazatec : de la théorie à la praxis (1947-2012) », in Léonard, Jean Léo & Karla Janiré Avilés Gonzalez (eds.). *Documentation des langues en danger : épistémologie et praxis*, Paris, Michel Houdiard éditeur, pp. 80-131.

Corpus :

Bourguignon-morvandiau

- Garreau-Février, Madeleine 2002. *Lai mâïon du grand Jules et autres histoires. Humour et dialecte en Morvan*, Précý-sous-Thil, Editions de l'Harmançon.
- Gauthé, Lucien 1984. *Vaïcances ai Yocotai. Un gamin creusotin en Morvan (1934-1936)*, Château-Chinon, Lai Pouèlée.

Gallo

- Auffray, Régis 2007. *Le Petit Matao. Dictionnaire Gallo-Français / Motier Galo-Françæez, Françæez-Galo*, Rennes, Rue des Scribes.
- Biennu, André 1998. *Contes gallos de la vallée de Vilaine*, Rennes, Bertaeyn Galeizz.
- Meslay, Albert 1983. *La Cosmochérette. Nouvelle de science-fiction en gallo*, Rennes, Les amis du parler gallo.
- Raude, A. J. 1993. *Ecrire le gallo. Précis d'orthographe britto-romane*, Rennes, Bertaeyn Galeizz.

Normand

- Lecouteux, Michel 2012. *Michel Lecouteux conte et raconte en cauchois*, Fontaine-le-Bourg, Le Puchoux.
- Smilly, Audré 1985. *Fleurs et pleurs dé men villâche. Nouvelles en langue normande*, Coutances, Arnaud-Bellée.

Jean-Marie BRAILLON, Université picarde libre de Thiérache et Collège Colbert-Quentin au Nouvion-en-Thiérache.

Nécessité d'une graphie cohérente pour le picard et tentative d'une graphie supra-dialectale.

Le début de la réalisation du Dictionnaire général français-picard, s'intéressant à l'ensemble du domaine linguistique : Picardie, Nord-Pas-de-Calais et Hainaut belge, s'est heurté outre la polysémie naturelle des régions étendues, à une absence totale de graphie logique. Ensuite, l'enseignement du picard où la langue présente une grande variabilité de prononciations, a nécessité une graphie commune qui ne transgresse aucune des variantes.

Les textes étaient pour la plupart écrits à la façon du français, avec des adaptations plus ou moins explicites, mais dits en picard lors des lectures. Plus curieusement, certains sont écrits en français central, avec une transcription phonétique différente (ex Vasseur², entrée « chainon » pour « chaînon » en français, phonétique (d'après l'auteur) [ʃɛ̃nɔ̃]). Dans cet exemple, la graphie fait perdre la nasalisation. Un autre écueil pour la réalisation d'un dictionnaire, la multiplicité des graphies, le mot *pun-nthière* (graphie supra-dialectale uniformisante) « panetière » (armoire à pain) présente plus de cinquante variantes³.

En ce qui concerne la conjugaison, le problème est le même. Il existe des conjugaisons marginales, mais on peut en définir une médiane pour l'ensemble du domaine linguistique. Prenons l'exemple de l'imparfait de l'indicatif, première personne du singulier. On trouvera les graphies suivantes *étos*, *éteu*, *étoa*, *étois*, *étoais*, *étouès*, *étoui*, etc. Afin de respecter les variantes, un graphème spécifique a été choisi –ò, qui sera prononcé différemment dans chaque sous-dialecte picard.

Cette technique est utilisée dans l'enseignement du picard que je fais, que ce soit en collège ou lycée depuis 1985. Les élèves qui l'apprennent en même temps que la langue s'y font très bien. Enseignant depuis cinq ans au collège du Nouvion-en-Thiérache, j'ai des élèves qui disent *-eus* et d'autres qui disent *-os*, mais qui savent écrire *-ò*.

Bien entendu, la graphie supra-dialectale ne donne pas un mot unique car les termes sont parfois trop différents pour être regroupés. Parallèlement à *pun-nthière vu* précédemment, il existe aussi le mot « punmétére⁴ » (pomme de terre) qui comporte lui-même une quarantaine de variantes orthographiques.

La mise en œuvre de cette graphie impliquait qu'un non-picardisant qui lirait le texte puisse lire un texte compréhensible à un picard. Elle demande aussi que l'enseignement du picard soit donné de façon systématique par des enseignants picardophones et non par des professeurs de français comme le prévoit la réforme actuelle du collège.

² Vasseur (Gaston) *Dictionnaire des parlers picards du Vimeu (Somme)*, Sides éd.1963, reprint 1995, Abbeville.

³ pa d'tère, pain'tierre, panetère, pann'tière, pann'tierre, peine-tière, péné tér, penetière, penneterre, penn'terre, penne terre, penne-terre, pennethière, pennetière, penn'tchière, penn'tièr', penn'tière, pénn'tière, penn-tierre, penn'tièrre, pèn'tère, pentière, pèntière, pen'tière, pen'tièrre, pén'tierre, pentîr, pèntîr, pèn'tîr, pèn'tyèr', pèn'tyèrre, pétierre, peun d' tierr', peun d' tierre, peun' d' tierre, peunetièrre, peune tère, peune-terre, peune tierre, peune-tierre, peunn'd'terre, peun.ne terre, peunn'-terre, peuns'tierre, peun'tère, peun'terr', peun'terre, peun-terre, peun'-terre, peun'tièrre, peun'tièrre, peun' tierr', peuntierre, peun-tierre, peun'tierre, peun'-tierre, peun' tirre, pin.ne terre, pin.neterre, pin.netierre, pin.n'tère, pin-n'terre, pinn'tières, pin.ntierre, pintchierre, pin'tièrre, pun d'tchèrre, pun-d't:èrre, pun d'tier', pun d'tièrre, pun d'tierre, pun-d'-tierre, pun'-d'-tierre, pun d'tierr', pun.ntchière, pun-n'tchière, punnteèr, pun-n'tièrre, pun tierre

⁴ pame é tère, peimm'éterre, peimme' é terre, pèm é tèr, pémétère, pémétère, pème é tère, pème é terre, pème é-terre, pème é tièrre, peume é tère, peume é-terre, peume-é-tèrre, peume-é-tièrre, peuméter, peumétèr, peum é tèr', peumeterre, peuméterre, peumé-terre, peu-méterre, peum'é terre, peumét:ère, peumé-t-terre, peûmeutèr, peunmèt:ère, pinme é tère, pin-me é terre, pin.métèr, poemét:ère, pome é tère, pom'é terre, pomme-é-tère, pomme et terre, pomméterre, ponmetterre, poume é tère, ponmètère

Les éléments de la graphie supra-dialectale picarde :

LETTRE OU GROUPE	APPELLATION	PRONONCIATION
A, a	(a)	Entre [a] et [ɑ]
À, à		Entre [a] et [ɛ] parfois [ɔ]
Å, å	(a rond)	Entre [a], [ɑ] et [o]
AN, an		Entre [ã] et [ã]
ÀN, àn		Entre [ã] et [ɛ̃] parfois [ẽ]
AU, au		[o] contraction de à le
B, b	(beu) ou (bé)	[b] parfois mouillé en [bʒ]
C, c	(cheu) ou (ché)	[k], parfois [s] (graphie traditionnelle)
CH, ch ⁵		[ʃ] ou [s] ou [sʒ]
CQ		[k] sonore en fin de mot
D, d	(deu) ou (dé)	[d]
DH, dh		Entre [d], [dʒ] et [dʒ]
E, e	(eu)	[ø] ou muet (fin de mot)
É, é		[e]
È, è		[ɛ]
Ê, ê		(diacritique) entre [e] et [ɛ]
Ë, ë		Muet ou entre [ə] et [e] très courts
Èl, èi / ÈIE, èie		Entre [a], [ə], [e], [ø], [ɛ], [ɛʒ], [aj]
ÉN		[ɛn] ou [en]
ER		Marque l'infinif [e], [a], [ə], [ø], [o]
EU, eu		[ø]
F, f	(feu) ou (éf)	[f] (pas d'utilisation se « ph »)
G, g	(gheu ou djeu)	[g]
GH, gh		Entre [g], [dʒ] et [dʒ], parfois [d]
H, h	(hach)	Aspiré en début de mot, cf. ci-après, sert aussi d'hiatus muet ou [j]
I, i	(i)	[i] et [j]
IN, in		[ɛ̃] ou localement [ĩ], [ẽ]
J, j	(jeu) ou (ji)	[ʒ]
JH, jh		Entre [ʒ] et [ʃ]
K, k	(ka)	[k] Dans les unités de mesure
L, l	(leu) ou (él)	[l]
LH, lh		Entre [l], [lj] et [j]
LL, ll		[ll] (jamais mouillé)
M, m	(meu) ou (ém)	[m]
N, n	(neu) ou (én)	[n]
NH, nh		Entre [n], [nʒ], et [ɲ]

⁵ la lettre Ç n'est pas utilisée en picard supradialectal

NN, nn		[nn]
N·N, n·n		[n] le premier n nasalise une voyelle
O, o	(o)	[o]
Ò, ò		[o], [ø], [wa], [wa], [wo], [we], [wε], ou [wi]
OE, oe		Entre [o] et [ø], parfois [we]
ON, on		[õ]
ÒN, òn		[õ] ou [õj] ou [wɛ] ou [we]
OU, ou		[u]
P, p	(peu) ou (pé)	[p] peut être mouillé en [pʃ]
Q, q	(qheu, tcheu) ou (qhu, tchu)	[qhu ou tchu]
QH, qh		Entre [k], [kʲ], [kʃ] et [tʃ]
QU, qu		[k]
R, r	(reu) ou (ér)	[r] anciennement roulé
S, s	(seu) ou (és)	[s] (jamais z)
SS, ss		[s]
T, t	(teu) ou (té)	[t]
TH, th		Entre [t], [tʲ] et [tʃ]
TT, tt		[tt], parfois [t]
U, u	(u)	[y] et [ʏ]
UË, uë		[ø] ou [ʏe], parfois [y]
UN, un		[œ]
V, v	(veu) ou (vé)	[v]
W, w	(weu) ou (wé)	[w] (jamais v)
X, x	(iks)	(lettre diacritique muette)
Y, y	(yeu) ou (yé)	[j]
ÿ, ÿ		[j] n'altère pas la voyelle qu'elle suit
Z, z	(zeu) ou (zétâ) ou (zéte)	[z]
ZH, zh		Entre [z], [zʲ] et [ʒ]
&	(pérluhéte)	S'écrit en fin d'alphabet

EPHE École Pratique des Hautes Études
 LAMOP Laboratoire de Médiévistique Occidentale de Paris
 UPJV Université de Picardie Jules Verne
 LESCLAP Linguistique Et Sociolinguistique : Contacts, Lexique, Appropriations, Politiques
 CERCLL Centre d'Études des Relations et Contacts Linguistiques et Littéraires
 STIH Sens, Texte, Informatique, Histoire